

16°Z  
368/2

*di d'ac l'ig'are*

D E S L A N G U E S E T R A N G E R S

COLLECTION

DIRIGÉE

PAR

ROBERT GALISSON

# POUR LA LITTÉRATURE

De l'extrait à l'œuvre

MIREILLE NATUREL

C L E  
international

2-19

11-0601-5-20645

2055812

820

DIDACTIQUE DES LANGUES ÉTRANGÈRES

Collection dirigée par Robert GALISSON

Professeur à l'université de la Sorbonne nouvelle

# Pour la littérature

## de l'extrait à l'œuvre

Mireille NATUREL

Maître de conférences

à l'UFR de Didactique du français langue étrangère  
Paris III - Sorbonne nouvelle

**C L E**  
international

27, rue de la Glacière, 75013 PARIS

**Vente aux enseignants :**

16, rue Monsieur-le-Prince, 75006 PARIS

1602

36842

DL-0410 1995 28442

Mireille Naturel, spécialiste de littérature moderne et contemporaine, est maître de conférences à l'UFR de Didactique du français langue étrangère de la Sorbonne nouvelle (Paris III). Elle a exercé de nombreuses années à l'étranger : enseignement dans un centre de formation pédagogique et à l'université, direction d'un centre culturel français.

**Dans la même collection :**

*Histoire des méthodologies* (Ch. Puren)

*Situations d'oral* (M. Lebre-Peytard)

*De la langue à la culture par les mots* (R. Galisson)

*L'Approche communicative* (E. Bérard)

*Évolution de l'enseignement des langues : 5 000 ans d'histoire* (C. Germani)

*D'hier à aujourd'hui : la didactique générale des langues étrangères*  
(R. Galisson)

*Lire : du texte au sens* (G. Vigner)

*Situations d'écrit* (S. Moirand)

*Pour un nouvel enseignement des langues* (G. Dalgalian, S. Lieutaud, F. Weiss)

*Écrire* (G. Vigner)

*La Formation des enseignants de langue* (V. Castellotti, M. De Carlo)

© CLE International, 1995, Paris, France.

ISBN : 2.09.033250.6



« Le photocopillage, c'est l'usage abusif et collectif de la photocopie sans autorisation des auteurs et des éditeurs.

Largement répandu dans les établissements d'enseignement, le photocopillage menace l'avenir du livre, car il met en danger son équilibre économique. Il prive les auteurs d'une juste rémunération.

En dehors de l'usage privé du copiste, toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage est interdite. »

## Introduction

*« La littérature, où que ce soit en didactique, reprend une place importante, parce que, finalement, les apprenants, eux, contrairement aux didacticiens, ne savaient pas qu'elle n'était qu'une vieillerie... »*

Louis Porcher<sup>1</sup>

La littérature revient à la mode, en effet, dans la didactique du français langue étrangère. On la cite, on s'y réfère, on la vénère... après l'avoir si longtemps bannie, accusée de tous les maux, le plus grave étant qu'elle ne permettait pas d'apprendre à *communiquer*. Mais ce nouvel engouement pour la littérature, comment se traduit-il ? La littérature a-t-elle réellement trouvé sa place dans l'enseignement du français langue étrangère ? N'est-elle pas pur ornement qu'on utilise pour illustrer ses propos, de nature linguistique ou civilisationnelle, les deux pôles traditionnels de l'enseignement d'une langue étrangère ? Il ne s'agit pas ici de faire le procès des didacticiens, linguistes pour la plupart, ou anciens littéraires ayant renoncé à leurs premières amours – et c'est peut-être dans ce renoncement que se trouve la clé du problème – car, dans cette liaison difficile entre littérature et français langue étrangère, les littéraires ont leur part de responsabilité. Ils éprouvent, très souvent, un certain dédain pour cette discipline qui reste pour eux mal définie et qui, surtout, n'a pas acquis ses lettres de noblesse. Et, pour ce qui concerne plus particulièrement la littérature, ils voient mal en quoi son enseignement diffère de celui qui se pratique en français langue maternelle ; mais, précisément, diffère-t-il ? Nous sommes là au cœur du problème.

Ce malaise face au texte littéraire s'explique – ou s'exprime – aussi, en partie, par le statut de ce dernier dans les certifications proposées en français langue étrangère ; absent jusqu'alors des nouvelles certifications proposées par le ministère de l'Éducation nationale, telles que le DELF et le DALF, il reste l'apanage des diplômés classiques – encore largement préparés, à l'étranger notamment – délivrés par la Sorbonne (Paris IV), tels que le Diplôme supérieur d'études françaises, appelé aussi 3<sup>e</sup> Degré, qui reposent sur une conception traditionnelle de l'enseignement littéraire. Ainsi se creuse un fossé énorme entre ces deux niveaux d'apprentissage et ces deux types d'évaluation et l'on imagine très aisément l'embarras dans lequel se trouvent les enseignants qui doivent passer de l'un à l'autre. Quant à l'enseignement de la litté-

1. L. Porcher, *Manières de classe*, Alliance française/Didier, 1987, p. 41.

rature dans les universités étrangères, il est, à ma connaissance, rarement pratiqué dans une perspective de français langue étrangère, et ce pour des raisons diverses : inadaptation du cadre institutionnel, manque de formation des enseignants dans ce domaine, rejet de cette discipline par les universitaires qui la jugent dévalorisante et indigne des études qu'ils ont faites...

L'analyse d'un questionnaire rempli par des étudiants inscrits dans un cursus universitaire à dominante littéraire<sup>1</sup>, s'adressant à des bacheliers ayant déjà atteint le niveau avancé du cours de langue, nous permettra d'essayer de cerner le profil de l'étudiant en littérature-français langue étrangère. Et ainsi, nous découvrirons que ces « attentes » – il s'agit en effet dans ce domaine plus d'« attentes » que de « besoins » – sont, en gros, de trois ordres : perfectionnement linguistique, acquisition de connaissances littéraires, accès à la culture/civilisation. Comment pouvons-nous répondre à ces attentes ? C'est la question à laquelle nous essaierons de répondre tout au long de cet ouvrage, en fournissant des outils d'analyse, en suggérant des démarches, en proposant des exemples d'application, de façon à pouvoir affronter aussi bien le fragment textuel, tel qu'on peut le trouver dans une méthode d'apprentissage du français langue étrangère ou tel qu'on peut le choisir soi-même dans le cadre d'une initiation à la littérature, que l'œuvre intégrale, tout en sachant qu'en matière de littérature, tout commence par l'intuition et tout est affaire de sensibilité, de subjectivité, de créativité, notions bien difficiles à faire entrer dans des « moules pédagogiques ».

1. Diplôme de culture française de l'UFR de Didactique du français langue étrangère de Paris III.

## Chapitre I

# Qu'est-ce qu'un texte littéraire ?

### Première partie

S'interroger sur le qu'est-ce qu'un texte littéraire permet de mieux saisir la complexité de l'approche littéraire et de comprendre l'évolution de celui-ci dans l'enseignement, la franc ou langue étrangère.

#### I. Définition, évolution et implications du concept « littérature »

Si nous nous interrogeons sur le mot même de « littérature », nous constatons qu'il y a eu une évolution de ce mot. Ce mot a une histoire, cette signification « dérivée », la littérature est un mot qui est né. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle devient un mot qui désigne l'ensemble des connaissances, la culture générale, ceux puis que partagent et ceux notamment nos étudiants en franc ou langue étrangère. Avoir des lettres, comme on disait, était le privilège des personnes cultivées, érudites. Et, comme l'explique fort bien Robert Escarpit dans *l'Histoire des littératures dirigée par Raymond Queneau* : « Il s'agit d'un fait subjectif et non d'un objet de connaissance. On n'étudie pas la littérature, on en parle, comme on a des lettres » (C'est difficile que nous venons de proposer des modèles explicatifs concernant le texte littéraire, à systématiquement remonter à ses origines et tenir à sa nature même. Et ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, au même temps qu'apparaît l'histoire de lettres que la littérature prend son sens moderne et désigne plus spécifiquement l'ensemble des œuvres, des textes littéraires, dans la mesure où ce concept scientifique que relation avec l'écritique, autrement dit un rapport avec le beau. Notons qu'à côté des ouvrages dits « de goût », la poésie et l'éloquence s'imposent comme les genres littéraires par excellence, ce qui montre aussi dans les siècles pendant fort longtemps. La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle change la conception de la littérature au point de la dériver de son sens original et reconnaissant comme littéraire tout usage esthétique de langage, même non écrit. Personnellement, nous en revenons au sens « typologique ».

1. R. Escarpit, « Histoire de l'histoire de la littérature », *Histoire des littératures à venir* la Direction de Raymond Queneau, Encyclopédie de La Pléiade, Gallimard, 1958, pp. 1725-1871.



the first part of the paper we have seen that the ... the second part of the paper we have seen that the ...

the first part of the paper we have seen that the ... the second part of the paper we have seen that the ...

LITTÉRATURE FRANÇAISE  
LITTÉRATURE Étrangère

the first part of the paper we have seen that the ... the second part of the paper we have seen that the ...



## Chapitre 1

# Qu'est-ce qu'un texte littéraire ?

S'interroger sur ce qu'est la littérature nous permettra de mieux saisir la complexité de l'approche littéraire et de comprendre l'évolution du statut du texte littéraire dans l'enseignement du français langue étrangère.

### 1. Définition, évolution et implications du concept « littérature »

Si nous nous interrogeons sur le mot même de « littérature », nous constatons qu'étymologiquement « littérature » vient d'un mot latin signifiant « écriture ». La littérature est donc originellement liée à l'écrit. À partir du XV<sup>e</sup> siècle, elle devient synonyme d'« érudition », désignant l'ensemble des connaissances, la culture générale, conception que partagent encore inconsciemment nos étudiants en français langue étrangère. Avoir des lettres, comme on disait, était le propre des personnes cultivées, érudites. Et, comme l'explique fort bien Robert Escarpit dans l'*Histoire des littératures* dirigée par Raymond Queneau : « Il s'agissait d'un *fait subjectif* et non d'un *objet* de connaissance. On n'étudiait pas la littérature, on en avait, comme on a des lettres<sup>1</sup>. » Cette difficulté que nous connaissons à proposer des modèles explicatifs concernant le texte littéraire, à systématiser son enseignement remonte à ses origines et tient à sa nature même. Et ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, en même temps qu'apparaît l'homme de lettres, que la littérature prend son sens moderne et désigne plus spécifiquement l'ensemble des œuvres, des textes littéraires, dans la mesure où ceux-ci manifestent une relation avec l'esthétique, autrement dit un rapport avec le beau. Notons qu'à côté des ouvrages dits « de goût », la poésie et l'éloquence s'imposent comme les genres littéraires par excellence, ce qui restera ancré dans les esprits pendant fort longtemps. La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle élargit la conception de la littérature au point de la détourner de son sens originel en reconnaissant comme littéraire tout usage esthétique du langage, même non écrit. Personnellement, nous en resterons au sens étymologique.

---

1. R. Escarpit, « Histoire de l'histoire de la littérature », *Histoire des littératures* 3, sous la direction de Raymond Queneau, Encyclopédie de La Pléiade, Gallimard, 1958, pp. 1735-1875.

## 2. La spécificité du discours littéraire : la littérarité

Deux notions doivent être prises en compte dans l'approche du texte littéraire : la littéralité et la littérarité. Si la littéralité se conçoit sans problème comme la stricte conformité à la lettre, au texte, la littérarité, définie en 1965, d'après les travaux de Jakobson (le mot même est traduit du russe), comme ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire, garde un certain mystère. L'Oulipo nous éclaire à ce sujet : « Tout texte littéraire est littéraire par une quantité indéfinie de significations potentielles<sup>1</sup>. » Idée qu'avait déjà exprimée, bien des années auparavant, Maurice Blanchot en distinguant livre littéraire et livre non littéraire : « Seul, le livre non littéraire s'offre comme un réseau fortement tissé de significations déterminées, comme un ensemble d'affirmations réelles : avant d'être lu par personne, le livre non littéraire a toujours été lu par tous, et c'est cette lecture préalable qui lui assure une ferme existence. Mais le livre qui a son origine dans l'art n'a pas sa garantie dans le monde, et lorsqu'il est lu, il n'a encore jamais été lu, ne parvenant à sa présence d'œuvre que dans l'espace ouvert par cette lecture unique, chaque fois la première et chaque fois la seule<sup>2</sup>. »

Il apparaît donc clairement que le texte non littéraire a un sens et un seul alors que le texte littéraire permet une lecture plurielle ; d'une part, il peut être abordé sous différents angles d'analyse et, d'autre part, il se prête à de multiples lectures et donc à de multiples interprétations, même si comme le remarque Umberto Eco : « Dire qu'un texte est potentiellement sans fin ne signifie pas que *tout* acte d'interprétation puisse avoir une fin heureuse [...] il y a des interprétations scandaleusement inacceptables<sup>3</sup>. » Et il ajoute que : « Les limites de l'interprétation coïncident avec les droits du texte (ce qui ne veut pas dire qu'ils coïncident avec les droits de son auteur)<sup>4</sup>. » Mais qui peut définir ces droits du texte ?

Auteur-Texte-Lecteur, telle est la trilogie mise en scène par la littérature et dont la critique a successivement valorisé tel ou tel élément : si, à partir des années 50, le structuralisme a fait disparaître l'auteur qu'avait idolâtré la critique biographique pour ne plus considérer que le texte, l'esthétique de la réception, représentée par Jauss<sup>5</sup> et l'école de Constance, dans les années 70-80, a mis à l'honneur le lecteur qui contribue à donner un sens à l'œuvre. Qu'en est-il aujourd'hui ?

1. Oulipo, *La Littérature potentielle*, Gallimard, 1973, p. 31.

2. M. Blanchot, *L'Espace littéraire*, Gallimard, 1955, p. 257.

3. U. Eco, *Les Limites de l'interprétation*, Grasset, p. 17.

4. *Op. cit.*, p. 18.

5. H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, traduction française Gallimard, 1978.

### 3. Une nouvelle conception de la littérature : le « fait littéraire »

Pour définir ce que l'on entend par « fait littéraire », nous nous référons au *Grand Atlas des littératures*<sup>1</sup> qui, dans son avant-propos, introduit ce nouveau concept et qui, par ses différents auteurs, peut servir de référence pour savoir comment se conçoit la poétique de nos jours. Notons déjà l'esprit nouveau manifesté dans le titre même : l'emploi du pluriel montre bien que la littérature n'est plus considérée dans son absolu mais dans ses diverses formes d'expression, et l'idée d'Atlas, qui se substitue à la traditionnelle notion d'Histoire, suggère l'importance d'une prise en compte de la dimension spatiale, de l'intérêt d'une approche comparatiste entre des littératures provenant d'horizons géographiques et culturels divers. L'étude de la littérature ne se limite pas à la prise en considération des chefs-d'œuvre, elle doit aussi s'intéresser aux différents facteurs qui entrent en jeu dans la réalisation d'une œuvre, à savoir : « des écritures et des voix, des formes et des supports [...] des figures : celles de l'écrivain, du lecteur, de l'éditeur, du libraire, du critique, du bibliothécaire<sup>2</sup>... ». Il conviendra de voir dans quelle mesure ces nouvelles données pourront nous être utiles et sont utilisables dans la pédagogie du texte littéraire en français langue étrangère.

Nous observons également que le chapitre consacré aux *formes littéraires* qui ouvre ce *Grand Atlas* fait apparaître successivement les notions de **Texte et intertexte** (*Les genres littéraires, Figures et images, La métrique, L'avant-texte, Les points stratégiques du texte, L'intertextualité, L'œuvre littéraire et ses mises en abyme, Fragment et totalité*), **Structures de l'œuvre** (*La description, Le récit, L'argumentation [...]*), **Formes et subjectivité, Littérature et réalité**, notions dont nous nous souviendrons pour la pédagogie du texte littéraire. Notons déjà la primauté de l'**intertextualité** dans la poétique actuelle et l'importance du **genre** littéraire.

De la tentative de définition de la littérature, nous ne pouvons conclure qu'à la complexité – et par là même, richesse – de celle-ci, tant par sa nature que par le mode d'analyse qu'elle suscite. Complexité encore plus grande et plus déconcertante pour l'étudiant en FLE qui, pourtant, dans un grand nombre de cas, continue à s'y intéresser, pour des raisons diverses, comme nous allons le voir au moyen d'un questionnaire qui devrait nous permettre de mieux cerner le profil de l'étudiant en littérature-français langue étrangère.

1. *Le Grand Atlas des littératures*, Encyclopædia Universalis, 1990.

2. *Op. cit.*, p. 8.

### 3. Line narrative conception in literature

#### 3.1. Line narrative

The notion of line narrative is a term used by the author to describe a type of narrative which is characterized by a linear progression of events. This type of narrative is often found in traditional fiction, where the events are presented in a chronological order. The author argues that this type of narrative is based on a linear conception of time, where events are seen as a sequence of points in time. This is in contrast to a more complex, non-linear narrative structure, which might involve flashbacks, flashforwards, or other techniques that disrupt the linear flow of time. The author suggests that this linear conception of time is rooted in a particular cultural or philosophical perspective, and that it has influenced the way in which we tell stories and understand the world.

The author then discusses the implications of this linear narrative structure. He suggests that it can lead to a certain rigidity in our thinking, where we see events as being predetermined and inevitable. This can limit our ability to see alternative possibilities or to understand the complexity of human experience. However, he also acknowledges that this structure has been successful in providing a clear and coherent way of telling stories, and that it has been a dominant form of narrative for a long time. He concludes by suggesting that while the linear narrative structure has its strengths, it is important to be aware of its limitations and to explore other narrative forms that might offer a more nuanced and flexible way of understanding the world.

The author then discusses the implications of this linear narrative structure. He suggests that it can lead to a certain rigidity in our thinking, where we see events as being predetermined and inevitable. This can limit our ability to see alternative possibilities or to understand the complexity of human experience. However, he also acknowledges that this structure has been successful in providing a clear and coherent way of telling stories, and that it has been a dominant form of narrative for a long time. He concludes by suggesting that while the linear narrative structure has its strengths, it is important to be aware of its limitations and to explore other narrative forms that might offer a more nuanced and flexible way of understanding the world.

1. The author is grateful to the following individuals for their helpful comments and suggestions: ...  
 2. The author would like to thank the following individuals for their assistance in the preparation of this manuscript: ...

## Chapitre 2

# Le profil de l'étudiant en littérature-FLE

### 1. Le questionnaire et ses réponses

#### Questionnaire sur l'enseignement de la littérature en FLE

##### Profil de l'étudiant

- Sexe : Féminin  Masculin
- Âge :
- Nationalité :
- Langue(s) maternelle(s) :
- Profession (ou statut) dans le pays d'origine :
  - si étudiant
  - discipline :
  - niveau d'études :

##### Apprentissage du français

- Nombre d'années d'études :
- Nombre d'heures par semaine :
- Établissements (lycée, université, Alliance française, Centre culturel français, Institut français...) :

##### Statut de la littérature dans l'enseignement du FLE

- Avez-vous étudié des **extraits** de texte littéraire ? oui  non 
  - si oui, lesquels ?
- Avez-vous étudié des **œuvres** littéraires ? oui  non 
  - si oui lesquelles ?
  - comment ? lecture de passages en classe
  - explication de mots  discussion
  - approche de la civilisation à travers les textes
  - analyse de textes
  - autres :

1. Mettre une croix dans la case concernée.

- Quels types d'exercices vous demandait-on ?  
résumé  traduction  commentaire  essai   
dissertation

### Motivations

- Avez-vous lu, pour votre plaisir personnel, des œuvres littéraires françaises ? oui  non 
  - lesquelles ?
  - en français ? oui  non
  - dans votre langue maternelle ? oui  non
- Vous avez choisi, cette année, de suivre un cursus de littérature. Pourquoi ?
  - Préférez-vous – la littérature classique
  - la littérature moderne (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)
  - la littérature contemporaine
  - le roman
  - le théâtre
  - la poésie
- Souhaitez-vous acquérir des connaissances sur :
  - l'Histoire littéraire
  - les techniques d'analyse des textes littéraires
- Lisez-vous une œuvre pour
  - les mots  l'histoire
  - les faits de civilisation
  - l'analyse qu'on peut en faire
- Souhaitez-vous étudier la littérature francophone ? oui  non   
Pourquoi ?

Nous avons constaté que deux termes ont été sources de confusion : « histoire » et « francophonie ». Le premier qui est à prendre, ici, au sens d'« ensemble des faits racontés » a été confondu avec son homonyme qui désigne les facteurs historiques, voire avec le genre littéraire qu'est l'Histoire de la littérature. Quant à la littérature francophone, elle a été assez souvent assimilée à la littérature française.

Cela est déjà l'illustration d'un fait plus général, à savoir l'inadéquation entre le niveau de langue des étudiants et leurs connaissances en littérature ou leur désir de « faire de la littérature », ce qui rend difficile la pratique pédagogique.

## 2. Les formations antérieures

La première constatation qui s'impose est l'extrême diversité du public, à tout point de vue. Et c'est très souvent la caractéristique du cours de littérature-FLE. Les apprenants ont des parcours différents les uns des autres, ont



suivi ou n'ont pas suivi de formation universitaire, ont ou n'ont pas la littérature comme spécialité (ce qui implique des besoins et une attente très variables).

Malgré des divergences très nettes là encore, on découvre que rares sont ceux qui n'ont pas étudié, antérieurement, au moins une ou deux œuvres, mais on constate aussi une certaine confusion entre les noms d'auteurs et les titres d'œuvres ; nous avons même relevé un cas de fusionnement intéressant : « les Fables de la Fontaine » perçu comme une identité indissociable. L'apprenant ayant toujours entendu parler des Fables de La Fontaine a pensé qu'il s'agissait du titre de l'œuvre, ce qui nous montre combien il faut être vigilant dans la présentation des notions qui nous paraissent évidentes mais ne le sont pas forcément pour l'apprenant étranger. Des erreurs sur les titres montrent que non seulement ils n'ont pas été mémorisés correctement mais surtout qu'ils n'ont pas été compris. Et c'est le sens même de l'œuvre qui risque d'avoir échappé à l'apprenant ; celui qui cite *Les Rouges et les Noirs* n'a apparemment pas compris la symbolique stendhalienne !

Il apparaît nettement que les auteurs les plus étudiés ou les plus lus sont, par ordre décroissant : Camus (*L'Étranger*), Sartre (*Huis clos*), Maupassant (*Contes*), Marcel Aymé (*Contes*), Saint-Exupéry (*Le Petit Prince*), Gide (*La Symphonie pastorale*), Mauriac (*Thérèse Desqueyroux*), Flaubert (*Madame Bovary*), Stendhal (*Le Rouge et le Noir*), Duras (*L'Amant* et autres œuvres), Voltaire (*Candide*), Ionesco (*Rhinocéros*), Molière, Zola, Genet (*Les Bonnes*), Balzac, Queneau (*Zazie dans le métro*), Boris Vian, Sempé et Goscinny (*Le Petit Nicolas*). On lit encore beaucoup Simone de Beauvoir et Françoise Sagan pour son plaisir personnel mais c'est *L'Amant* qui détient ici tous les records. Ce corpus mériterait une étude approfondie mais tel n'est pas notre propos ici. Il est néanmoins intéressant de faire quelques observations quant au choix des œuvres : le premier critère qui entre en jeu, c'est le volume : les œuvres choisies sont, en général, relativement courtes ; le second semble être la notion de chef-d'œuvre, doté d'un pouvoir de représentativité de la littérature française. Certes, nous voyons apparaître *Le Petit Nicolas* dans cette liste et je ne pense pas qu'il fasse partie de ce qu'il est convenu d'appeler les « chefs-d'œuvre » ; mais il fait exception et il faudrait tenir compte de différents paramètres pour mieux analyser ce corpus : le contexte géo-politique et le cadre institutionnel. Une université parisienne peut se permettre une originalité qui serait difficilement concevable à l'étranger. Il est aussi des choix qui s'expliquent par la culture d'origine. Ainsi, dans certains pays où la littérature féministe est encore à l'honneur, on lit plus Simone de Beauvoir que Jean-Paul Sartre. Certaines lectures s'expliquent par le contexte culturel ; le grand succès de *L'Amant* est sans doute lié, en partie, à la sortie du film ; il en est de même pour *Madame Bovary*. Mais la popularité de Duras dépasse ce simple fait contextuel et l'on constate que cet écrivain contemporain – femme qui plus est – rivalise de notoriété avec nos grands classiques.

L'étude de l'œuvre littéraire se fait selon des pratiques variables ; lecture de passages en classe, explication de mots, discussion, analyse de textes



sont à égalité ; seule exception : l'approche de la civilisation à travers les textes qui n'est presque jamais pratiquée alors que, paradoxalement, elle correspond à une attente des étudiants. Les types d'exercices proposés sont tout aussi divers. Le commentaire l'emporte mais le terme peut avoir des acceptions différentes et ainsi recouvrir des réalités variables. Le résumé est très largement cité, ce qui suscite des interrogations, car plus le texte est littéraire moins il se résume ; et plus grave encore est le recours à la traduction. L'essai est beaucoup moins florissant qu'on aurait pu le penser alors que la dissertation qu'on croyait enterrée résiste. Il faudrait évidemment vérifier la pratique qui se cache derrière chaque terme.

### 3. Les attentes

Pour ce qui est des « attentes » des étudiants, une préférence très nette se dessine pour la littérature contemporaine. Si la littérature moderne a encore un attrait certain, la littérature classique, en revanche, est délaissée alors qu'un grand nombre d'apprenants a étudié Molière. Le roman est le genre préféré et de très loin ; le théâtre garde des amateurs contrairement à la poésie qui semble peu séduire le public. Les résultats seraient les mêmes, me semble-t-il, en français langue maternelle ; mais dans la perspective du français langue étrangère, le sort réservé à la poésie appelle des commentaires ; en effet, pendant très longtemps, l'apprentissage du français s'est fait à travers les textes poétiques et ce, essentiellement pour deux raisons : ils représentaient les *textes les plus illustres* de la littérature française – n'oublions pas que la poésie était le genre noble par excellence – et ils se prêtaient à un travail de mémorisation qui était, très souvent, le seul objectif pédagogique. Cet engouement des temps passés pour la poésie a sans doute provoqué, par réaction, un rejet de la part des nouvelles générations. Et c'est un tort car la poésie étant par définition un travail sur la langue se prête remarquablement bien à une initiation à la littérature en français langue étrangère.

Les apprenants s'intéressent, à part égale, aux techniques d'analyse et à l'Histoire littéraire. Ils lisent une œuvre d'abord pour son histoire, puis pour les faits de civilisation, l'analyse qu'on peut en faire, et, en dernier lieu, pour les mots, ce qui confirme l'intérêt pour le roman et le peu d'intérêt pour la poésie. Certains ont ajouté – et on ne peut que les en féliciter – *pour le plaisir*.

Ils souhaitent étudier la littérature francophone et les raisons qu'ils donnent méritent de retenir notre attention ; celle qui revient le plus souvent est l'idée d'ouverture, de découverte d'autres cultures, d'autres formes de civilisation qui s'expriment à travers la langue française. Un intérêt plus particulier est porté à la littérature africaine et antillaise et la « francophonie » semble être associée, pour beaucoup, aux contrées lointaines qui ont appartenu ou qui appartiennent à la France. C'est ainsi que l'un d'entre eux dit s'intéresser à la littérature francophone parce qu'elle représente à la fois la culture française et l'exotisme et qu'un autre l'apprécie pour la révolte qu'elle exprime.

#### 4. Les motivations

Pourquoi fait-on de la littérature ? En résumé, par intérêt ou par amour ! Si nous analysons les données plus précisément, nous pouvons dégager trois motivations essentielles : l'intérêt pour la littérature en général, et pour la littérature française en particulier, le désir d'accéder à la culture française et le souci de perfectionner son niveau de langue, aussi bien dans le domaine de la compréhension que dans celui de l'expression écrite. Les apprenants veulent acquérir des connaissances littéraires, *enrichir leur esprit*, comme ont dit certains d'entre eux, mais s'ils ont choisi de suivre un cursus de littérature, c'est d'abord qu'ils aiment lire et qu'ils **aiment** la littérature, cet amour allant même parfois jusqu'à la passion, voire l'adoration !

##### 1. Grandeur

Cette « grandeur » se manifesterait d'abord par l'existence dans les motivations proprement dites d'un « grand intérêt » véritablement consacré à la littérature (les trois premières correspondant à l'apprentissage de la langue : « avoir des idées », « être passionné, intéressé ») et qui s'exprimerait concrètement à partir des années 90. La littérature doit donc occuper une place « importante », comme l'attestent les données de l'apprentissage d'une langue. Les items de nos volumes sont liés en eux-mêmes et s'expliquent de l'évolution qui s'est déroulée dans la conception de la littérature, ainsi, et nous le verrons, *La France et ses écrits* (1977) devant valoir de l'« être de France » et de « littérature française », plus encore sous le titre de « *Magasin de France* », le tome des *Textes fondamentaux de l'école* (1977) de *La France en action*, et la série *Pages d'histoire contemporaine* (1980) ou également volumes de la méthode *Le Français et la vie*, appelé ainsi « *Magasin de France* » tout simplement, d'après ce qui résulte des notes de la classe de 90 (classées sur l'année « *Le Français et la vie* ») et les *Pages 90* sur « l'histoire de la littérature » ou « *Le Français et la vie* » et d'autre part, l'attention que nous avons portée sur « *Magasin de France* » est évidente si l'on considère que ce volume, paru en 1977, est le premier de la série.

Les motivations de nos élèves de 90 ont donc été liées à la connaissance de la littérature dans certains des domaines suivants : « *Pages d'histoire* » de Marc Blanchard (1977) qui « *fait découvrir les grands auteurs de la littérature et les écrivains étrangers. Étudient le français à l'école et aussi pour aller en France* » (1977).

##### 2. Intérêt

1. *Cours de langue et de civilisation françaises*, Hachette, 1977.

2. *Les Français en action*, Hachette, 1977.

3. *Le Français et la vie*, Hachette, 1977, « *Le Français et la vie* », tome 1, page 10.



La collection " Didactique des Langues Étrangères " s'adresse aux étudiants et aux enseignants de langue, aux méthodologues et aux linguistes.

Elle vise à décloisonner la théorie de la pratique :

- en rendant compte de la recherche, de manière accessible,
- en proposant des applications pédagogiques aux hypothèses méthodologiques nouvelles.

Cet ouvrage veut être à la fois un manifeste pour l'enseignement de la littérature dans le cadre du français langue étrangère et un guide pour l'enseignant. Le texte littéraire est abordé à travers ses trois composantes : son origine linguistique, sa littéarité (définie par l'intertextualité) et sa dimension culturelle. Mais le but ultime de cet ouvrage est d'inciter l'enseignant à sensibiliser les apprenants à l'actualité littéraire et à passer de l'étude de l'extrait à celle d'une œuvre intégrale en tenant compte des données contextuelles et paratextuelles qui définissent le fait littéraire.

A une conception passéiste et figée de l'enseignement de la littérature, cet ouvrage oppose une vision actualisée, vivante, imagée et ludique qui devrait permettre aux enseignants et aux apprenants de redécouvrir le plaisir du texte littéraire.

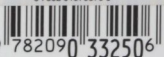


CLE  
international

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01979379 5



9 782090 332506

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

